

Nous sommes certains que les citoyens ne manqueront pas, qui sollicitent l'honneur de devenir parrains de ces cloches qui appelleront aux offices divins les courageux colons qui développent aux prix d'un rude travail la richesse de notre pays.

On peut devenir bienfaiteur à bon marché, les frais du parrain ne devant s'élever qu'à \$100.

Ces onze cloches sont destinées aux cantons suivants : Shipton, Archambault, Saint-Michel de Wainworth, Arundel, Ponsonby, Amherst, Marchand, Lynch, Minerve, Kiamika et Preston.

Les nouvelles que nous avons reçues de ces cantons sont excellentes. Dans le canton de Lynch, par exemple, une ferme située sur La Rouge, à cent milles de l'Ottawa, vient d'être vendue pour \$2,000. Ceci prouve la valeur acquise par les fermes bien défrichées et bien exploitées.—*La Presse.*

Avantages de la Gaspésie pour la colonisation.—Nous empruntons au *Pionnier Canadien* l'extrait suivant d'un article ayant pour titre ; " De la Baie des Chaleurs au Lac Témiscamingue : "

..... " L'opinion n'est que trop accréditée que le climat de la Gaspésie est froid et inclement ; que son sol, couvert de rochers dénudés, est peu généreux ; que ses forêts inaccessibles n'ont rien à offrir au commerce ; que cette région enfin n'est bonne à habiter que pour une population de pêcheurs rudes et grossiers : opinion erronée en tous points. La Gaspésie a un sol excessivement fertile et très bien adapté aux opérations agricoles ; son climat est splendide et peut même passer pour l'un des plus beaux de tout le Canada ; ses larges rivières qui fourmillent de poissons pourraient devenir à peu de frais autant de voies de transport de première classe ; ses immenses forêts, peuplées d'essences utiles, sont capables d'alimenter pendant longtemps un commerce très étendu.

" M. Alexandre J. Russell, qui a eu l'occasion de bien étudier le pays et dont l'opinion est digne de tout crédit, s'exprime ainsi à l'égard de la région avoisinant la Baie des Chaleurs : " Le comté de Bonaventure, situé sur la Baie des Chaleurs, grâce à la supériorité de son sol et de son climat, mais surtout à cause de ses moyens faciles de communication avec l'Europe, offre à la colonisation autant d'avantages que les cantons de l'Est et vaut presque les meilleures contrées de l'Ottawa. Son sol se compose d'une marne riche et généreuse, exempte de pierres, même sur les plateaux qui couronnent les hauteurs ; il n'est incultivable que là où la charrue ne peut passer. Il produit d'abondantes récoltes de blé de printemps, d'avoine et d'orge d'un rendement plus fort à l'acre et de meilleure qualité que les récoltes obtenues dans les comtés du St Laurent.

" On peut dire la même chose de la côte de Gaspé, dont les pêcheries sont très productives.

" L'intérieur du pays, en gagnant vers le St Laurent le long de la ligne adoptée par le major Robinson pour la localisation de l'Intercolonial, présente partout un sol généralement fertile et propre à la culture, autant que je puis en juger par l'expérience que j'en ai eue dans la construction de cent milles de chemin.

" C'est là la région la plus salubre et la plus pittoresque qu'il soit possible de trouver dans les limites de la Puissance. La température de l'hiver y est de

dix à quinze degrés plus élevée qu'à Québec et la brise qui souffle du côté de la mer, en été, vient rafraîchir ses riches vallées et les flancs arrondis de ses collines.

" Les rivières peuvent y être remontées sans interruption depuis leurs embouchures presque jusqu'à leurs sources par de larges chalandes remorquées au moyen de chevaux et le freight de ses ports pour l'Europe coûte environ une piastre par tonne de moins que de Québec. Soit sur terre, soit sur mer, le colon qui s'établit dans ces parages est sûr d'y trouver matière à son activité. "

" Les comtés de Gaspé et de Bonaventure, dit à son tour le commandant Lavoie, seraient à l'heure qu'il est les plus prospères du pays si, dès l'abord, le riche marchand et le pêcheur avaient compris, comme ils le comprennent maintenant, toute l'importance qu'il y a, non-seulement pour eux-mêmes mais pour le pays en général à se livrer à la culture du sol, surtout lorsqu'il est si facile d'en maintenir la fertilité.

" Cette région qui a un développement de côtes de deux cent vingt-quatre milles, offre les plus grandes facilités possibles pour la pêche. Avec un sol égal à ce qu'il y a de mieux dans le pays, le colon y rencontre des avantages qu'il ne peut trouver ailleurs. Le sol et la mer lui procurent abondance de vivres et il peut arriver à la richesse en quelques années s'il sait bien ordonner son temps et son travail. "

" Enfin, M. J. C. Langelier, avocat distingué de Québec, qui a voyagé pendant plusieurs années dans la Gaspésie dans un but d'étude autant que d'agrément, termine ainsi une magnifique esquisse qu'il a publiée sur cette partie du Bas-Canada :

" La Gaspésie offre à l'émigrant des avantages incontestables ; elle lui assure non-seulement sa subsistance dès son arrivée, mais lui promet de pouvoir s'y créer en peu de temps un patrimoine respectable, d'assurer l'avenir de ses enfants et même d'arriver à la fortune. Comment pourrait-il en être autrement dans une région où abondent des ressources de toutes sortes. Le sol y est partout fertile et aisé à cultiver, égal au meilleur sol du pays ; les forêts avec leurs richesses permettent de faire un commerce étendu et profitable ; la pêche y est abondante, facile, ouverte à tous et sûre de trouver un placement pour ses produits.

" Sous aucun rapport on ne peut trouver de pays plus avantageux que la Gaspésie, spécialement la région voisine de la Baie des Chaleurs. Les chemins y sont bons, les moyens de transport aisés et peu coûteux, le climat sain, doux et des mieux adaptés à l'agriculture ; les paysages y sont magnifiques, on y trouve des églises, des écoles, une administration civile et religieuse qui ne laisse rien à désirer ; enfin, une population paisible, morale, honnête et sympathique. En un mot tout s'y rencontre pour rendre la vie douce et agréable. "

Pour ceux que des témoignages aussi importants ne suffiraient pas à convaincre et qui ont besoin de toucher pour croire, nous ajouterons que, pendant l'automne de 1885, on pouvait admirer dans les bureaux de la " *Minerve* " à Montréal, des échantillons de pommes de terre, de carottes, de betteraves et de navets provenant de la Pointe St-Pierre, à l'extrémité de la Gaspésie et que, en quoi que ce soit ils